

Utopias and Dystopias of Nature. Ecological Thought in Surrealism

Forschungsprojekt
Projet de recherche
Julia Drost

Julia Drost war von September 2019 bis Juni 2020 am Getty Research Institute in Los Angeles als Scholar im Rahmen des Jahresthemas *Art and Ecology* eingeladen. Dort hat sie zu *Utopias and Dystopias of Nature. Ecological Thought in Surrealism* geforscht. In diesem Buchprojekt betrachtet sie den Surrealismus als eine philosophische Bewegung, die sie ideengeschichtlich im Kontext der Entwicklung der Naturwissenschaften verortet. Nachdem der Zoologe Ernst Haeckel den Begriff der »Ökologie« im späten 19. Jahrhundert geprägt hat, indem er biologische Organismen als in beständiger Interrelation mit ihrer Umgebung definierte, folgten ihm sowohl Wissenschaftler/-innen als auch Künstler/-innen, über die Interrelationen und Interdependenzen zwischen dem Menschen und seiner natürlichen Umwelt nachzudenken. In besonderer Weise haben sich die Künstler/-innen und Literat/-innen des Surrealismus in Anwendung verschiedenster Medien für die Naturwissenschaften ihrer Zeit interessiert und ökologische Fragestellungen im Sinne einer Problematisierung der Beziehungen zwischen Mensch und Natur in ihren Werken verhandelt und verarbeitet. Dabei ist ihr Interesse in einem größeren geistesgeschichtlichen Zusammenhang zu sehen, der von der Kritik der Aufklärung über ihre Zurückweisung von Kapitalismus und blindem Vertrauen in technologischen Fortschritt bis zu den Schockerfahrungen infolge des Ersten Weltkrieges und der Atombombenabwürfe auf Hiroshima und Nagasaki 1945 reicht.

Während des von markanten Ereignissen geprägten Jahres – Getty-Fire, Covid-19 und *Black Lives Matter* – profitierte Julia Drost neben den umfangreichen Ressourcen der Bibliothek und der

Julia Drost a été chercheuse invitée au Getty Research Institute de Los Angeles de septembre 2019 à juin 2020 dans le cadre du sujet annuel *Art and Ecology*. Elle y a travaillé sur son projet de livre *Utopias and Dystopias of Nature. Ecological Thought in Surrealism*, dans lequel elle envisage le surréalisme comme un mouvement philosophique, qu'elle situe du point de vue de l'histoire des idées dans le contexte du développement des sciences de la nature. Le terme « écologie » a été forgé à la fin du XIX^e siècle par le zoologiste Ernst Haeckel, qui a défini les organismes biologiques comme étant en interrelation permanente avec leur environnement. Scientifiques et artistes lui ont alors emboîté le pas, réfléchissant à leur tour aux interrelations et interdépendances entre l'être humain et son environnement naturel. Les artistes et écrivains surréalistes, en particulier, se sont intéressés aux sciences naturelles de leur époque à travers une grande diversité de supports, abordant et traitant les questions écologiques dans leurs œuvres dans le sens d'une problématisation de la relation entre l'homme et la nature. Cet intérêt doit être replacé dans un contexte intellectuel et historique plus large, allant de leur critique des Lumières aux expériences traumatisantes de la Première Guerre mondiale puis des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki en 1945, en passant par leur rejet du capitalisme et de la foi aveugle dans le progrès technologique.

Au cours d'une année riche en événements marquants – l'incendie qui a menacé le musée Getty, la Covid-19 et le mouvement *Black Lives Matter* –, Julia Drost a bénéficié, outre des vastes ressources de la bibliothèque et des collections spéciales du célèbre institut, des nombreuses possibilités



Special Collections des renommierten Instituts von den vielfältigen Möglichkeiten des Austauschs mit den internationalen Scholars, deren Projekte eine breite Palette von interdisziplinären Themen im Zusammenhang mit Kunst und Ökologie umfassten. Sie stellte ihr Vorhaben im Februar 2020 im Rahmen des Getty Consortium Seminars *Art and Ecology* vor und präsentierte Aspekte ihrer Forschungen im Mai in einem öffentlichen Vortrag mit dem Titel »*A Feeling for Nature*«. *Surrealism and Ecological Thought*, der als Zoom-Konferenz und nicht im Rahmen des traditionellen Jahreskolloquiums organisiert wurde.

Der Aufenthalt am Getty Research Institute erlaubte Julia Drost, ihre transatlantischen Kontakte zu vertiefen und auszubauen. Im Januar nahm sie an einer von der University of California Riverside veranstalteten Gesprächsrunde mit dem Titel *Thinking about Writing/Writing about Thinking: Languages and Cultures of Knowledge* teil. Sie wurde zudem als Mitglied in das Advisory Board des *International Journal of Surrealism* berufen und ist eine der vier Organisatorinnen der Jahreskonferenz *Surrealisms 2020* der International Society for the Study of Surrealism (ISSS) in Paris, die von 2020 auf 2021 verschoben werden musste. Schließlich erschien im Berichtsraum in dem *Journal of Surrealism in the Americas* ihr Aufsatz über den Pariser multimedialen Künstler Maxime Rossi, der sich 2015 auf die Spuren Max Ernsts im amerikanischen Exil in Arizona begab.

d'échanger avec des chercheurs internationaux dont les projets couvraient un large éventail de sujets interdisciplinaires en rapport avec l'art et l'écologie. Elle a présenté son projet en février dans le cadre du Getty Consortium Seminar *Art and Ecology* et exposé certains aspects de ses recherches en mai lors d'une conférence publique intitulée »*A Feeling for Nature*«. *Surrealism and Ecological Thought*, sous la forme d'une conférence Zoom remplaçant le traditionnel colloque annuel.

Le séjour au Getty Research Institute a permis à Julia Drost d'approfondir et d'étoffer ses contacts transatlantiques. En janvier, elle a participé à une table ronde organisée par l'University of California Riverside, intitulée *Thinking about Writing/Writing about Thinking: Languages and Cultures of Knowledge*. Elle a également été nommée au conseil scientifique de l'*International Journal of Surrealism* et est l'une des quatre organisatrices du congrès annuel *Surrealisms 2020* de l'International Society for the Study of Surrealism (ISSS), qui se déroulera à Paris après avoir été reporté de 2020 à 2021. Enfin, l'année écoulée a vu la parution dans le *Journal of Surrealism in the Americas* de son article sur l'artiste multimédia parisien Maxime Rossi, qui en 2015 a suivi les traces de Max Ernst dans son exil américain en Arizona.

Anonym, *La nature dévore le progrès et le dépasse*, *Minotaure*, Nr. 10, Winter 1937, S. 20
Anonyme, *La nature dévore le progrès et le dépasse*, *Minotaure*, n° 10, hiver 1937, p. 20